

# «Le violon est ma ligne rouge»



La Chaux-de-Fonds où «l'un d'eux a frôlé mon épaule». À 5 ans, elle en reçoit le premier, qu'elle prend immédiatement dans ses bras, «comme un doudou. Il deviendra ma ligne rouge». À 7 ans elle en joue toute la journée, malgré les avertissements de sa maîtresse. «J'étais sensible à la beauté de ce son incomparable. Je possède la vision du parfait qui peut sortir de nous. À condition de travailler plutôt deux fois qu'une!» Ce qui la pousse? Apprendre. Et être appréciée des autres pour son interprétation. La reconnaissance des pairs, la validation des adultes.

À 10 ans, elle entre au Conservatoire de Lausanne où son directeur lui dira «Gabe Gottes!» («Vous avez le don de Dieu!»). Son père l'emmène aux Concerts familiaux de la RSR tandis que sa mère lui enregistre des cassettes sur France Musique. Un synonyme de fête. «Le violon s'élevait pour moi au-dessus de la marée orchestrale.»

## Porrentruy, «un havre de paix»

À 12 ans, Rachel Kolly obtient le 1<sup>er</sup> Prix suisse des Jeunesses musicales et débute en tant que soliste dans des orchestres symphoniques et philharmoniques tels que Tokyo, Rotterdam, la BBC ou la RAI. Elle est invitée à de nombreux festivals, à l'instar du Gstaad Menuhin Festival, ou devant 50'000 spectateurs au Violon sur le sable, en France.

Depuis cet été, sa famille habite Porrentruy (en plus de Bâle-Campagne), qu'elle connaissait pour y avoir joué durant la Schubertiade de 2011. «Ma fille Amarena cherchait à passer sa maturité en option théâtre et seul le Lycée cantonal offre cette possibilité. Et puis, je suis tombée amoureuse de cette ville où

**PORRENTUAY** La violoniste Rachel Kolly est considérée comme l'une des meilleures solistes suisses de sa génération. Dès l'enfance, sa carrière est allée crescendo et sa notoriété ne connaît pas de frontières. Elle vit depuis peu avec sa famille dans la cité des princes-évêques, par un effet inattendu de la maturité théâtrale.

**A**ussitôt la porte ouverte, il faut gravir les échelons de ce duplex bruntrutain, où les pièces ensuite se démultiplient. Une ancienne ferme aux murs blancs, décorée de quelques caprices placés avec doigté. Nous prenons place dans le salon de cuir vintage, la cheminée en contrepoint. Cette femme à la longue chevelure rousse en impose, un sentiment contrebalancé par son sourire chaleureux qui vous met à l'aise *in petto*. Le dernier CD de Rachel Kolly,

*Trois Partitas de Bach*, a été enregistré avec son stradivarius de 1732, aussi âgé que le sublime compositeur allemand. «Bach m'a été choisi. Il m'a permis de me recentrer et de retrouver la paix intérieure.» C'est le dernier opus d'une discographie dans laquelle résonnent Ravel, Fauré et Debussy, Bernstein avec Gershwin ou Ysaÿe. Le trait d'union c'est la corde frottée. «Le pur symbole de l'excellence.»

L'origine de cette passion remonte à la plus tendre enfance. Rachel

Kolly avait 2 ans lorsque ces bonheurs musicaux lui sont apparus. Son père, séminariste et journaliste, était directeur des émissions catholiques de la radio et télévision suisses romandes. Il a transmis, à ses sœurs et elle, les valeurs profondes de sa foi. «Toutefois, pour moi, être agnostique n'empêche pas de croire fortement à la transcendance.»

## L'éducation musicale

Elle se souvient d'une exposition de violons d'Antonio Stradivari à

il fait bon vivre et où les gens sont adorables. Un véritable havre de paix entre deux tournées internationales.» Avant de préparer son prochain CD consacré à Schubert.

Olivier Blétry

Rachel Kolly donnera son «Récital Bach - Tricentenaire des Partitas pour violon seul» le vendredi 3 décembre à 19h30 à l'église catholique de Vicques.